

En rupture avec les lois de l'harmonie olfactive, l'audace de certaines formules a révolutionné la parfumerie. Des créations à l'identité immédiatement reconnaissable.

(dés)accord majeur

TEXTE Lionel Pailès PHOTO Mathieu Martin Delacroix

On peut probablement classer les grands parfums en deux catégories : ceux qui répondent à une harmonie quasi parfaite et ceux qui revendiquent l'accident de parcours, l'aspérité, le grain de sable dans le rouage de la formule, qui assument l'intranquillité et créent finalement la surprise. La beauté après le chaos... grâce au chaos ! On pense évidemment aux blocs de couleurs qui s'entrechoquent chez Kandinsky ; on pense également à Thelonious Monk, pianiste aussi mélodique que dissonant, allant jusqu'à oser quelques « vraies fausses notes » déposées par éclats dans cet océan de maîtrise et de perfection. Olfactivement, cette dissonance peut se traduire par une opposition entre des ingrédients qui *a priori* n'ont rien à faire ensemble, des overdoses intempestives, des matières premières qui viennent semer la zizanie au beau milieu d'une paix olfactive (l'oxyde de rose et sa note verte au petit côté céleri-rave, qui peut faire l'effet d'une rose ayant poussé sur un tas de ferraille).

1921 : année I de la dissonance

Souvenons-nous que le parfum a d'abord été un joli sent-bon, prévisible, qui ne haussait jamais la voix, une formule tirée à quatre épingles où rien ne débordait. Jusqu'en 1921. Jusqu'au phénomène N°5 de Chanel, tout premier parfum dissonant du marché. « Le génie de ce parfum, c'est la confrontation entre l'âcreté des aldéhydes, grinçants et métalliques, et la chose la plus belle qui soit, et la plus sage : un bouquet floral rose-jasmin et ylang », s'extasie le parfumeur Maurice Roucel.

Germaine Cellier, compositrice adulée de Vent Vert (Balmain) et de Fracas (Piguet), créait également en « dissonance ». Sa

manie à elle, c'était de confronter des ingrédients à très fort caractère, de les forcer à s'entendre, en ayant parfois la main lourde (on trouve 1% d'isobutyl quinoléine, molécule à l'odeur de skaï et de caoutchouc dans Bandit), provoquant une forme de déséquilibre au moment où l'on s'y attend le moins. En quelques créations seulement, la première femme parfumeur avait élaboré sa propre esthétique de la dissonance.

Dissonance, une vraie signature

La perfection, au fond, ne serait-elle pas trop sage ? « On cherche à ce point aujourd'hui l'harmonie tranquille que l'on compose des parfums qui n'ont plus une tête, un cœur et un fond. On mise tout sur la tête, l'immédiateté ; les parfums deviennent forcément linéaires, sans vie », regrette Mathilde Laurent, parfumeur maison de Cartier, à qui l'on doit La Panthère et son gardénia surdosé.

On se souvient pourtant d'un jus dissonant, toujours ! Personne ne peut oublier le Feu d'Issey (Issey Miyake), rose laiteuse étrange et perturbante, l'Eau Parfumée au Thé Rouge de Bulgari et son accord figue-thé venu de nulle part. Ni le parfum Ultraviolet (Paco Rabanne) et sa rasade d'épices qui s'entrechoquent avec une étrange note ozonique, presque déplaisante au premier abord. Chacun d'entre eux a su réveiller l'harmonie un peu soporifique.

D'hier ou d'aujourd'hui, des parfums toujours à l'avant-garde.
Fragrances of the present and past,
still avant-garde.

« Mugler est LA marque qui joue systématiquement sur cette dissonance-là. Elle en a même fait une signature », explique Amélie Bourgeois, parfumeur du studio Flair. Il faut avoir été fou (ou visionnaire) pour imaginer dans Angel ce duel au sommet, entre ce paquet de pralines et cette overdose de patchouli ! Marque de l'excès, de la surenchère, du contre-pied, Mugler propose même avec Les Exceptions une collection qui cultive la dissonance avec délectation. Le meilleur exemple est probablement Cuir Impertinent, où une explosion d'ans vient soudain éclairer le cuir tanné-fumé, presque agressif.

Exquise dissonance

Parfumeur de l'irrévérence, Anne-Sophie Behaghel (Flair) n'hésite pas à pousser le volume dans le rouge en utilisant généreusement le castoréum (« une graisse animale aux relents de goudron, qui pue l'enfer », selon l'expression de Maurice Roucel) dans deux de ses créations récentes : Lacrima (pour Liquides Imaginaires) et Atramental (de la marque niche assez rock'n'roll Room 1015). Autre composition aussi imprévisible qu'intrigante : Electric Wood (Room 1015) et son effet poussière de vieux grenier (muscade associée à l'iris) – on imagine bien la vieille guitare Gibson qui n'a pas été époussetée depuis une éternité – qui gratte littéralement la gorge. Dissonant aussi Invictus de Paco Rabanne, boisé torride construit sur l'opposition entre les notes.

Au fond, l'harmonie n'existe que par la dissonance. La beauté *idem*. C'est la dissonance qui donne tout son caractère à une composition, qui enrichit ses facettes, et l'autorise à n'être pas simplement belle. /